

Entre ruine, sanctuarisation et consommation d'un patrimoine immobile, Quel genre de vie faire émerger sur l'archipel Ouessant-Molène?

A l'extrême ouest des côtes granitiques du Finistère, là où la terre plonge dans des eaux froides traversées par les courants côtiers les plus puissants d'Europe, le plateau continental dans un sursaut de failles, émerge à nouveau.

Au large de la pointe Saint-Mathieu s'enchaînent dans un alignement, l'île de Béniguet, l'île ferme de Quémènes, l'île de Molène et son bourg au raz de l'océan, les îlots inhabités de Balanec et de Bannec, et enfin l'île d'Ouessant haute et vaste, constellée de hameaux. Autour, la marée basse découvre hauts-fonds, écueils et bancs de sable.

La situation d'isolement, la diversité morphologique des îles et le climat violent génèrent des milieux uniques et fragiles. Alliant faible nombre d'espèces, mais rareté, spécialisation et endémisme. Couvertes de landes à bruyère et d'ajoncs, de pelouses aérohalines, de grèves de galets. Ces îles sont presque dénuées d'arbres. Malgré leur petite taille, elles sont un point de halte pour les oiseaux migrateurs de tout l'Atlantique. Et leurs récifs, où prospère une forêt sous-marine de macroalgues, sont des milieux clés pour la faune et la flore marine.

Malgré les conditions d'habitabilité particulièrement rudes, ces îles sont occupées sans discontinuer depuis le néolithique. Aux confins des confins, ce territoire est longtemps délaissé et craint par les continentaux et les marins, laissant des populations dans une forme d'autarcie avec la terre toute proche, façonnant un patrimoine immatériel, des us et coutumes, des gestes, des savoirs adaptés à la vie insulaire et le langage qui sert à les décrire.

L'opposition assez habituelle sur le continent entre "terriens" et "marins" ne tient pas ici. La mer et la terre se confondent, le sol terrestre et les fonds marins sont en continuité.

Du XVII^e siècle jusqu'au siècle dernier, l'activité vivrière agricole et marine a modelé le paysage : terres emmurées, vaine pâture, récolte de combustible, partage des forêts d'algues, rituels de négociation sur l'estran. Être insulaire, plus qu'un mode de vie, est un genre de vie.

Aujourd'hui, les dynamiques ont profondément changé, jadis isolé, ce territoire est plus accessible que jamais.

Le caractère agricole de l'archipel passe en second plan: l'exode îlien et l'approvisionnement depuis le continent ont provoqué le déclin des cultures, de l'élevage et de la pêche. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'enfrichement progresse. Dissimulant sous les fougères aigles, les sphaignes et les ronces un maillage de murets de pierres sèches et de chemins, vestiges et témoins d'un autre temps.

Le tourisme saisonnier est désormais l'activité principale de l'archipel.

Pour le grand nombre, ces îles sont avant tout une image immobile et pittoresque. C'est une boîte de biscuits, l'imprimé d'un phare pris dans une houle au bleu saturé, ou encore un post Instagram. L'archipel devient alors une collection d'objets figés à visiter, consommés plutôt que habités. Répondant à un imaginaire véhiculé, déformé, idéalisé, déconnecté des histoires que murmurent les lieux. Les visiteurs se concentrent sur quelques points d'intérêt souvent mis en avant, des pointes, des phares qui sont sur fréquentés, érodés. Tandis que le reste de l'espace reste sous silence.

Chaque année, ce sont plus de 200 000 visiteurs qui débarquent sur l'archipel depuis les navettes. Ornithologues venus de toute l'Europe, apprentis naturalistes arpentant la côte jumelles en main, familles à vélo, retraités, randonneurs, résidents secondaires, l'embarcadère est le théâtre d'un grand défilé.

L'isolement attire dans un monde qui va vite et qui sur-stimule. Mais cette quête de paix saisonnière sur un territoire vieillissant (plus de la moitié des habitants ont plus de 60 ans) pose problème. Plus de la moitié des logements sont secondaires, une autre part est dédiée à l'hébergement privé. Les prix grimpent au dépend des rares actifs. Sur Ouessant, la mairie tente d'y répondre en construisant pour solidifier le parc locatif pour les actifs et les travailleurs saisonniers, ce qui laisse présager une évolution vers une occupation de plus en plus saisonnière et un abandon partiel et progressif de certaines formes d'habitat dans la recherche d'un confort conforme à ce que l'on peut trouver sur le continent.

Parallèlement, l'histoire environnementale a elle aussi vu un renversement de paradigme. Les milieux exceptionnels de l'archipel ont justifié la mise en place d'une batterie de dispositifs de protection de l'environnement et de la biodiversité:

Site Natura 2000, Parc Naturel Marin d'Iroise, Parc Naturel Régional d'Armorique, Conservatoire du Littoral, Site Classé, Zone de Protection Spéciale, Réserve de Biosphère et Réserve Naturelle. Ce sont autant d'acteurs extérieurs incontournables dans les décisions et la gouvernance locale.

Ce millefeuille institutionnel traduit une vigilance forte, mais majoritairement naturaliste et sanctuarisée, parfois interférant avec les vécus quotidiens et les besoins des populations insulaires, pourtant garantes de la préservation de ces milieux.

En toile de fond il y a bien sûr les enjeux d'adaptation aux changements globaux: dérèglement climatique, hausse du niveau des océans et effondrement de la biodiversité dont les effets se font de plus en plus ressentir sur ce territoire les pieds dans l'eau. Ainsi même si l'archipel n'est pour l'instant pas exposé aux fortes chaleurs qu'elles soient atmosphériques ou marines, il est frappé par des tempêtes de plus en plus puissantes et fréquentes, fragilisant le trait de côte, emportant progressivement un sol précieux. Assez paradoxalement aussi l'accès à la ressource en eau est fragile. La hausse du niveau de la mer risque de rendre saumâtres les quelques puits qui approvisionnent en eau potable et les évolutions du régime des pluies rendent incertaines les réserves d'eau de surface dans un contexte où son partage est tendu entre tourisme et autres activités. Même si l'archipel fait preuve d'un arsenal de protection. Quelle vigilance existe face aux changements environnementaux?

C'est dans ce contexte que je souhaite intervenir, je me questionne alors sur les trajectoires qu'emprunte ce territoire.

Entre ruine, sanctuarisation et patrimonialisation immobile, l'archipel devient le théâtre de tensions : comment continuer à vivre, ici, sans figer le paysage dans son propre mythe ? Comment faire cohabiter les attentes et les besoins divergents des acteurs îliens et non-îliens?

La vie insulaire est nécessairement dépendante des dynamiques extérieures, de l'environnement, des échanges, des flux, des cycles temporels. Mon travail cherchera à

comprendre ces interrelations. Et à déceler comment le corps et le geste participent de cette compréhension.

Je souhaite faire l'antithèse de la vision pittoresque immobile pour aborder le territoire à travers ses dynamiques, ses mouvements, ses interactions, en considérant l'archipel comme un système possédant un métabolisme singulier. À plus large échelle, ces réflexions peuvent s'étendre aux espaces "entre" et "autour", aux ports les plus proches: Brest, le Conquet, Camaret.

L'objectif est d'apprendre à connaître les îles par la terre et par la mer, de comprendre comment le corps évolue dans ces milieux, d'apprendre les gestes et les chorégraphies du quotidien.

Pour cela il me semble nécessaire de mettre en place une approche participative, presque ethnographique, fondée sur des présences prolongées, des rencontres, des discussions, des promenades. En mettant à profit le temps flexible de l'année de TFE pour rencontrer et développer des liens avec une bonne partie des personnes qui vivent et font vivre quotidiennement ces lieux. Pour comprendre comment une communauté insulaire vit et donne sens à son territoire.

Cette méthode s'appuiera sur des résidences successives, multipliant les temps d'échanges avec visiteurs, habitants et autres acteurs. Favorisant l'observation, l'arpentage, la collecte, le dessin et le récit, qui pourront former un corpus de la compréhension, un élément partagé et ouvert aux amendements.

Cette approche facilitera par la suite la proposition de transformations crédibles, appropriables. J'imagine des propositions de spatialisation à l'échelle de l'archipel pour parler de métabolisme et pour inscrire la démarche dans un ensemble. Et dans le même temps des propositions qui trouvent leur sens à des échelles très fines et dans une certaine sobriété. Les lieux de socialisation, des hameaux, les embarcadères, ou des lieux aujourd'hui délaissés comme les vallons ouessantins, ou encore les dentelles des écueils dans leur évocation sont autant de points d'accroche à la croisée des attentes et des histoires qui pourraient voir émerger un nouveau rapport à la vie insulaire partagée.

Il me semble que le contexte insulaire justifie la mobilisation d'une culture du collectif, de la solidarité et du "faire avec" comme bases d'une posture de démarche de paysage participante. J'entends utiliser comme un avantage la situation d'insularité et l'isolement en développant une philosophie de la disponibilité de la ressource et de la négociation. Chaque composante exogène demande une énergie supplémentaire d'acheminement, prenant la place d'autres marchandises, générant des frais d'affrètement supplémentaires. Chaque initiative demande une présence, un groupe pour la faire vivre, dans un paysage de passage.

Les approches de projet classiques productrices de déchets et descendantes ne me semblent pas adaptées. Je souhaite inscrire ma démarche dans le prolongement des us et coutumes locales, intégrant des ressources et des initiatives préalablement identifiées.

Programme:

résidence, terrain

présence à l'école obligatoire

date clé, soutenance

24/09 > 25/09 : première impression, 2 jours à Ouessant

26/09 > 20/10 : séminaires à Blois

v: vous êtes ici: v

25/10 > 30/10 : visite de site à Ouessant et à Molène. Rencontre des acteurs, rdv à la mairie de Ouessant, prise de connaissance des initiatives. Visite des 3 exploitations agricoles subsistantes sur Ouessant. Déambulations solitaires et carnet d'arpentage, prises de vues photo, prises de son, information de jour comme de nuit. rencontres dans différents lieux de socialisation. À Molène (si possibilité) rdv à la mairie, rencontre avec le tiers lieu "l'auberge molénaise" de l'asso Culture BZH'îlienne. Déambulation solitaire, prise de notes.

3/11 : retour à Blois

6/11: Oral préparation schéma d'acteurs

10/11>24/11 : En Bretagne, entre le continent et l'archipel, rencontre des acteurs du métabolisme îlien: Transport, protection de l'environnement, PNR, PNM, services de santé, gestion des milieux. Si possible rdv avec Louis Brigand géographe à l'université de Brest spécialiste de la géographie insulaire.

résidence à Ouessant ou à Molène. Temps collectifs d'échanges avec les acteurs et habitants, promenades collectives, échanges et réflexions thématiques. Sorties sur terre et en mer (en bateau, en voilier, en plongée?).

21/11: Restitution schéma d'acteurs

25/11 : retour à Blois

27/11: séance d'encadrement collectif n°1: avant/après

27/11 > 17/12 : Sédimentation des informations récoltées sur le terrain et lors des échanges, Tri et recroisement des données. Temps d'esquisse de projet. Mise en forme et installation du pré jury

17/12: Pré-jury

23/02 > 02/01 : période des fêtes et rédaction mémoire en Bretagne

rédaction du mémoire entre Blois et la Bretagne.

Une résidence à prévoir sur l'archipel pour éventuellement approfondir les échanges ou pour diversifier les points de vue? 2 semaines max

23/02: rendu de mémoire définitif

02/03 > 18/03: À Blois, préparation de la résidence de projet, réalisation de maquettes, plans, cartographies de travail. Esquisse de projet

26/03 : séance d'encadrement collectif n°2 projet dessiné à son stade esquisse

??/04 : Une résidence de projet, temps en groupe suivi d'un temps solitaire. Prévoir la mobilisation d'un local, d'un lieu portes ouvertes pour échanger avec qui le souhaite (à la mairie? à la bibliothèque?). Recherche de matériaux, temps de construction/conception collective.

En attente des dates de séminaires pour prévoir cette résidence.

Séminaires à Blois

01/05 : Retour à Blois, au moins un mois de sédimentation, de développement et d'assemblage des éléments avant la soutenance.

01/06 > 08/06 : soutenances de TFE